

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de ce: exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments./
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, un pli, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

Pagination continue.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Octobre, 1874. No. 7.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

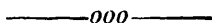
Liste des souscriptions pour un drapeau—Sainte Anne et saint Joachim : La circoncision du Christ, le nom de Jésus—Elizabeth vient à la crèche—Voyage des trois Rois Mages à Bethléem—Bethléem, la sainte Vierge a le pressentiment de l'approche des trois Rois—Guérison étonnante—Guérison merveilleuse—Renseignement—De l'argent prêté à gros intérêt—Un pèlerin de Nîmes—Fête de sainte Anne—Grande fête du premier octobre—Persécution dans le Tong-King—Lampes dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ.

Etienne Simard, écr., N. P. St. Romuald..	\$50 00
M. P. Letendre, St. Michel d'Yamaska...	3 50
Dame Ls. Bégin, écuyer, Kamouraska.....	2 00
Une abonnée, Ste. Victoire.....	2 00
Dlle. Nelson, Ste. Foie.....	1 00
M. Xavier Têtu, Grande-Rivière.....	1 00
Un abonné, Ste. Foie.....	0 50
Deux abonnés, Charlesbourg.....	0 50
Isaie Gagnon, St. Joachim.....	0 30

Une abonnée, Cap-Rouge.....	0 25
Dlle. An. Gauvin, “	0 25
Des abonnés de Ste. Hénédine.....	0 25
Dlles. F. et M. L'Heureux, Ste. Foie.....	0 25
M. P. Berthiaume, “	0 15
Dame Gabriel Giroux, “	0 10
M. Ant. Légaré, “	0 10
M. A. Laberge, “	0 10
Dame Jean Berthiaume, “	0 05
M. Pierre Berthiaume, “	0 05
Dame Vve. C. Drolet, “	0 05
Dame J. Mailly, “	0 05
Dlle. Suzanne Guérard, “	0 05
M. Pierre Robitaille, Dlle. Félicité Robi- taille et autres.....	0 15

Nous conservons soigneusement ces listes, et si le montant de la souscription le permet ; nous mettrons dans un cœur de bronze doré les noms imprimés de tous les souscripteurs.



SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

LA CIRCONCISION DU CHRIST—LE NOM DE JÉSUS.

Le septième jour après la naissance de l'enfant Jésus, Joseph alla à Bethléem et en ramena trois prêtres, un homme âgé et une femme, pour la cérémonie de la Circoncision, qui devait avoir lieu le lendemain. Dans la grotte, des lampes étaient allumées. Pendant toute la nuit, on pria et on chanta des cantiques. La cérémonie eut lieu au point du jour. La sainte Vierge

avait préparé elle-même les linges destinés à recevoir le sang du divin Enfant :

L'ange avait dit à Joseph que l'Enfant devait s'appeler Jésus ; mais, comme le plus âgé des prêtres n'agréait pas ce nom, il se mit en prières, pour connaître la volonté du ciel. Après sa prière, un ange lui apparut et lui montra le nom de Jésus sur un écriteau, pareil à celui qui fut placé au haut de la croix sur le Calvaire. Aussitôt, ce prêtre écrivit ce nom sur un parchemin. L'Enfant Jésus versa des larmes, après la cérémonie, comme pour nous dire, que dès cet instant, il commençait à verser ses larmes et son sang, pour le salut du genre humain. Saint Joseph le prit alors, et le remit dans les bras de la sainte Vierge, qui était restée dans le fond de la grotte, avec deux femmes. Elle le prit en pleurant, et se retira dans le coin où était la crèche. Là, saint Joseph lui remit les linges teints de sang, afin qu'elle les conservât avec soin et respect. On pria de nouveau, et on chanta des cantiques. La lampe brûlait encore, quoiqu'il fit tout à fait jour.

Avant de se retirer, les prêtres mangèrent avec Joseph et deux bergers, dans une cabane de feuillage. Toute la matinée de ce jour, Joseph et les femmes qui étaient avec la sainte Vierge, firent des distributions aux pauvres, qui venaient à la porte de la grotte.

Pendant la nuit suivante, l'Enfant Jésus fut privé de sommeil, par la douleur qu'il ressentait ; de sorte que Marie et Joseph furent obligés de le promener dans leurs bras, autour de la grotte.

ÉLIZABETH VIENT A LA CRÈCHE.

Le lendemain Elizabeth se rendit de Juttah à

la grotte de la crèche, montée sur un âne que conduisait un domestique. Joseph la reçut avec les plus grands témoignages d'amitié ; Marie et elle s'embrassèrent avec des sentiments de joie indicible. Cette femme pressa l'Enfant Jésus sur son cœur, en versant des larmes. On lui prépara une couche près de la place où l'Enfant Divin était né. Marie et Elizabeth se tenaient dans le cours de la journée, assises près l'une de l'autre, et s'entretenaient affectueusement des choses divines. Marie raconta à sa cousine tout ce qui lui était arrivé jusqu'alors ; et quand elle parla de ce qu'elle avait souffert en cherchant un logement à Bethléem, Elizabeth pleura de tout son cœur.

VOYAGE DES TROIS ROIS MAGES A BETHLÉEM.

Nous avons déjà dit comment la naissance de Jésus avait été annoncée aux trois Rois. Ils étaient à regarder l'étoile du haut d'une tour, lorsque celle-ci se dilata à leurs yeux. Ils virent en même temps, une vierge brillante devant laquelle planait un enfant lumineux. Du côté droit de l'enfant, ils virent sortir une branche, et à l'extrémité de celle-ci parut sous l'apparence d'une fleur, une petite tour à plusieurs entrées, qui finit par paraître une ville. Aussitôt après cette apparition, les deux mages, qui étaient ensemble, se mirent en route. Le troisième, qui était à deux jours de distance, vit la même chose à la même heure, et partit en toute hâte pour se réunir à ses deux amis, qu'il rejoignit peu de temps après. La réunion eut lieu dans une ville en ruine. Il y avait là de

longues rangées de hautes colonnes isolées. Les portes étaient à moitié écroulées. Le pays était sablonneux, et il y avait beaucoup de rochers. Dans les ruines de cette ville abandonnée, étaient établis des gens qui n'étaient rien autre chose que des bandits ; ils n'étaient vêtus que de peaux de bêtes, et ils étaient armés d'un long bâton terminé par une pointe aigüe. Ils avaient la peau basanée ; ils étaient petits et trapus, mais singulièrement agiles.

Les Rois et leurs cortèges se trouvant réunis, quitterent cette ville de grand matin, pour continuer leur voyage en toute hâte, et beaucoup de pauvres habitants de ce lieu, se joignirent à eux, attirés par leur libéralité. Ils allèrent à une demi-journée plus loin, et là, firent une halte. Chacun des trois Rois avait avec lui quatre proches parents ou amis intimes, de sorte qu'il y avait en tout, dans le cortège, quinze personnes de haut rang, accompagnées d'une foule de conducteurs de chameaux et de serviteurs. Parmi plusieurs jeunes gens de ce cortège, se trouvait un jeune homme distingué, nommé Elzéar, qui devint plus tard martyr.

Voici ce que Anne Emmérick dit des trois mages : Mensor le brun, baptisé par saint Thomas, après la mort du Sauveur, reçut au baptême le nom de Léandre. Théokéno, le jaune, qui était malade lors du passage de Jésus en Arabie, fut baptisé par le même saint Thomas, sous le nom de Léon. Le plus basané, qui était déjà mort, lors de la visite du Sauveur, s'appelait Séir ou Saïr. Le confesseur de Anne lui demanda : " Comment donc celui-ci fut-il bap-

tisé ? ” Elle répondit en souriant : “ Il était déjà mort, et avait eu le baptême de désir. ” Le confesseur ajouta : “ Je n’ai jamais entendu ces noms ; comment s’accordent-ils avec ceux de Gaspard, Melchior et Balthasar ? ” — Elle répondit : “ On les a ainsi nommés, parceque cela se rapporte à leur caractère, car ces mots signifient : 1o. Il va avec amour ; 2o. Il erre tout autour, il s’approche doucement ; 3o. Il saisit promptement avec sa volonté, il unit aisément sa volonté à celle de Dieu. ”

Les Rois se mirent en marche, et arrivèrent dans une plaine, à un puits, dans le voisinage duquel se trouvaient plusieurs hangars spacieux. C’était comme un lieu de repos pour les voyageurs.

Le cortège entier était divisé en trois groupes ; dans chacun d’eux se trouvaient cinq personnages de distinction, et parmi ceux-ci le roi, qui, comme un père de famille, ordonnait tout, réglait tout et faisait les parts à chacun. Chacun de ces trois groupes se composait d’hommes dont le visage était de couleur différente. La tribu de Mensor avait le teint d’un brun agréable ; celle de Sair était d’un brun plus foncé ; celle de Théokéno avait un teint éclatant, tirant sur le jaune, Quelques esclaves seulement étaient d’un noir brillant.

Les principaux personnages étaient assis sur des bêtes de somme, entre des paquets recouverts de tapis. Ils avaient des bâtons à la main. Quand ils furent arrivés à la plaine, ils déchargèrent entièrement les animaux, et les firent boire au puits. L’eau sortait par trois conduits

fermés avec des chevilles. Le réservoir était fermé par une espèce de couvercle ; il fut ouvert par un homme de la ville en ruine, qui s'était joint au cortège. Ils avaient des outres de cuir séparées en quatre départements, où quatre chameaux pouvaient boire à la fois, quand elles étaient remplies d'eau. Les bêtes furent ensuite installées dans des enceintes découvertes, qui se trouvaient près du puits, où chacune avait sa place à part. Dans le bagage, se trouvaient aussi de grandes cages suspendues aux flancs des bêtes de somme, et où se trouvaient des oiseaux de diverses espèces, gros à peu près comme des pigeons ou des poulets. Ils servaient à la nourriture pendant le voyage.

Les tribus n'étaient pas tout-à-fait habillées de la même manière : Théokéno et sa famille, aussi bien que Mensor, portaient sur la tête une sorte de calotte élevée, autour de laquelle était roulée une bande d'étoffe blanche ; leurs tuniques descendaient jusqu'aux jarrets. Ils avaient des manteaux légers, amples et très-longs, qui traînaient par derrière. Sair le basané et sa famille portaient des bonnets, avec une coiffe ronde, brodée de diverses couleurs ; ils avaient des manteaux plus courts, et dessous des tuniques boutonnées, descendant jusqu'aux genoux ; sur l'un des côtés de la poitrine, se trouvait une plaque brillante, de la forme d'une étoile. Tous avaient les pieds nus, posant sur des semelles assujetties avec des cordons, qui entouraient le bas des jambes. Les principaux d'entre eux avaient à la ceinture des sabres courts ou de grands coutelas. Les serviteurs étaient vêtus

beaucoup plus simplement. Plusieurs n'avaient sur eux qu'une pièce d'étoffe ou une vieille couverture.

Quand les bêtes furent désaltérées et qu'eux-mêmes eurent bu, ils firent du feu au milieu du hangar, sous lequel ils étaient établis, tuèrent quelques oiseaux et les firent rôtir. Les trois Rois et les plus âgés, firent les parts et présentèrent à chacun la sienne. Les serviteurs subalternes, parmi lesquels étaient des nègres, étaient assis par terre sur une couverture ; ils recevaient aussi leur part.

Combien étaient touchantes la bonté et la simplicité naïve de ces excellents Rois ! Ils donnaient de tout ce qu'ils avaient, à tous ceux qui les accompagnaient ; ils leur portaient même les vases d'or à la bouche, et les faisaient boire comme des enfants.

Le cortège étant resté jusqu'au soir dans l'endroit où il s'était arrêté, ceux des environs qui l'avaient rejoint l'aidèrent à recharger les bêtes de somme, et emportèrent chez eux différentes choses, qui avaient été laissées là par les voyageurs. La nuit tombait, lorsque ceux-ci se mirent en route. L'étoile était visible ; elle jetait une lueur rougeâtre comme la lune, lorsqu'il fait grand vent. Ils marchèrent quelque temps près de leurs montures, la tête découverte et faisant des prières. Plus tard, ils montèrent sur leurs bêtes, qui avaient une allure très-rapide. Quand ils allaient lentement, ils entonnaient tous ensemble, à travers la nuit, des chants singulièrement expressifs et touchants.

Ici une réflexion frappante se présente natu-

rellement. Ces bonnes gens ne connaissent pas encore le Seigneur, et ils vont à lui avec tant d'assurance, de paix et de bonne grâce ! Tandis que nous, qu'il a comblés de ses bienfaits, et qui vivons dans la plénitude de la lumière, nous nous conduisons, comme si nous doutions des vérités les plus élémentaires.

Plus tard, ils s'arrêtèrent dans le voisinage d'une ville qui se compose de tentes dressées sur des fondations en pierre. Ils logèrent là, chez un autre roi auquel cette ville appartenait. Depuis leur jonction, dans la ville en ruine, jusqu'ici, ils avaient fait soixante-trois heures de route. Ils racontèrent au roi de cette ville, tout ce qu'ils avaient vu dans les étoiles. Celui-ci, plein d'étonnement, regarda l'étoile qui conduisait les Mages, et, y vit un petit enfant avec une croix. Il les pria de raconter, à leur retour, ce qu'ils auraient vu, parcequ'il voulait aussi élever des autels à l'enfant, et lui offrir des sacrifices.

Lorsque les Mages quittèrent la ville, où ils s'étaient reposés, une troupe nombreuse de voyageurs de distinction, qui suivaient la même route, se joignirent à eux. La caravane traversa une grande plaine, et s'arrêta encore auprès d'un puits. Là, ils firent boire et manger leurs bêtes de somme, sans les décharger, et prirent eux-mêmes quelques aliments.

BETHLÉEM—LA SAINTE VIERGE A LE PRESSENTIMENT DE L'APPROCHE DES TROIS ROIS.

Pendant que les trois Rois stationnaient dans la ville que nous avons décrite, la sainte Vierge

eut une vision, où elle apprit leur venue. Elle raconta cela à saint Joseph et à Elizabeth, et dit qu'il fallait tout préparer dans la grotte, pour les recevoir. Sur ces entrefaites, il arriva un serviteur de la part de sainte Anne, chargé de présents. Il apportait à la sainte Vierge, entre autres objets, tout ce qu'il fallait pour faire une ceinture, aussi une charmante corbeille chargée de fruits et recouverte de roses. Ces roses étaient presque couleur de chair ; il y en avait aussi de jaunes et de blanches. Tout cela parut faire un sensible plaisir à Marie, et elle plaça la corbeille près d'elle. Quelques jours plus tard, d'autres messagers de sainte Anne vinrent, avec des provisions de bouche et divers effets ; comme si elle aussi eût été prévenue de l'arrivée des Mages.

Dans une petite ville où ils s'arrêtèrent, l'étoile fut obscurcie le soir, par des vapeurs ; mais, dans la nuit, elle se montra grande et brillante, et parut très près de la terre. Alors, ils se levèrent en toute hâte, éveillèrent les habitants du pays, et la leur montrèrent. Ceux-ci regardèrent le ciel tout étonnés, et avec émotion. Cependant, plusieurs s'irritèrent contre les Rois, et la plupart d'entre eux ne cherchèrent qu'à tirer profit de leur libéralité.

De cet endroit au lieu de leur réunion, les Rois avaient déjà fait 672 lieues, par des chemins difficiles et à travers les montagnes.

Ils furent devancés par sainte Anne qui, accompagnée de Marie d'Héli, d'une servante, d'un domestique, ayant deux ânes à son service, arriva à la grotte au moment où Joseph venait

de tout mettre dans un ordre parfait. Marie éprouva une grande joie à l'arrivée de sa mère, et se hâta de mettre l'Enfant Jésus entre ses bras. Celle-ci fut profondément touchée à la vue de cet admirable enfant, et le contempla avec ravissement et respect.

Sainte Anne dormit à l'endroit où Elizabeth avait reposé, et ce fut dans cette partie de la grotte, que Marie lui raconta tout ce qui s'était passé pendant son voyage, et à la naissance du Messie. La Mère et la Fille pleurèrent amèrement, et il n'y eut que la présence de l'Enfant Jésus, qui put les consoler dans l'excès de leur douleur.

Pendant tout le jour, sainte Anne se tenait près de Marie dans une attitude respectueuse, et contemplait l'Enfant Jésus avec un grand sentiment de dévotion et de ferveur. Malgré tous les dons que Anne avait apportés, et ceux qu'elle avait envoyés par des messagers ; cependant, tout autour de Marie présente l'image de la pauvreté et du dénuement ; parcequ'elle donne tout ce dont elle peut se passer à la rigueur.

Enfin les Rois et leur caravane arrivèrent au Jourdain, qu'ils traversèrent sur des poutres et des planches. Ils étaient bien une centaine de personnes en tout. Le soir, ils arrivèrent devant Jérusalem. L'étoile qui les conduisait ne jetait plus qu'une faible lueur. A mesure qu'ils approchaient de cette ville, ils perdaient de leur confiance, d'abord parceque l'étoile qui les guidait perdait de sa lumière ; ensuite, parce qu'ils s'attendaient à trouver partout des fêtes

et des réjouissances, à propos de la naissance du Messie, et qu'ils ne rencontraient que la plus entière indifférence.

Quelques gens de la suite des Rois allèrent à la ville, et revinrent avec des gardiens et des soldats. Leur arrivée avec un si nombreux cortège, dans un moment où il n'y avait pas de fête, et où on ne venait pas pour faire le commerce, était une chose étonnante. On les entendit avec étonnement et sans y rien comprendre, parler d'un enfant nouveau-né, d'une étoile, etc. Quelques-uns dans la ville, avaient bien entendu parler d'un enfant né à Bethléem ; mais, ils ne pensaient pas qu'il y eût là rien d'important ; d'autant plus que les parents étaient pauvres et des gens du commun.

Quand Hérode fut informé de l'arrivée de tous ces étrangers, et eut appris le but de leur voyage, il en fut fort étonné, et fit amener de suite l'un d'eux dans son palais. Il était dix heures du soir. Celui qui fut appelé raconta tout avec une grande simplicité, devant un courtisan du roi, et le pria de demander à Hérode où était le roi nouveau-né des Juifs, dont ils avaient vu et suivi l'étoile.

Lorsque ce courtisan eut fait son rapport à Hérode, celui-ci fut d'abord fort troublé ; cependant il se remit et fit dire à ces étrangers de se reposer, en attendant qu'il put les voir le lendemain.

Aussitôt le roi fit convoquer chez lui les princes des prêtres et les scribes. Ils vinrent au nombre d'une vingtaine, avec des rouleaux d'écriture et leurs costumes de fête. Hérode

leur demanda où le Messie devait naître. A cette question, ils déployèrent leurs rouleaux, et désignèrent avec le doigt le passage suivant du prophète Michée : " Et toi, Bethléem, tu n'es pas la plus petite parmi les villes de Juda ; car, c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple dans Israël." Aussitôt, le roi monta sur le toit en terrasse du palais, et se mit à chercher des yeux, mais en vain, l'étoile dont on lui avait parlé. Il était extraordinairement agité ; mais les prêtres et les docteurs lui firent de longs discours, pour le tranquilliser, disant qu'il ne fallait pas attacher d'importance aux propos des Mages ; que ces gens amis du merveilleux, se faisaient toujours de singulières imaginations avec leurs étoiles ; que si quelque chose de pareil avait eu lieu, on le saurait dans le temple, que le roi et eux-mêmes ne sauraient l'ignorer.

Le lendemain de grand matin, le roi fit venir les Mages dans son palais. Quand il se présenta devant eux, ils s'inclinèrent devant lui, et l'interrogèrent sur le roi des Juifs nouvellement né. Hérode cacha le mieux qu'il put son agitation, et feignit même une grande joie. Il les interrogea à son tour, et l'un des Mages lui décrivit la dernière apparition, qu'ils avaient vue dans le ciel, avant leur départ : c'était dit-il, une vierge, et devant elle un enfant, du côté droit duquel était sortie une branche lumineuse ; puis au dessus de cette branche, s'était montrée une tour à plusieurs portes. Cette tour était devenue une grande ville, au dessus de laquelle l'enfant avait paru avec une couronne, un glaive

et un sceptre, comme un roi ; après quoi, ils s'étaient vus eux-mêmes, et tous les rois du monde prosternés devant l'enfant et l'adorant ; car il avait un empire auquel tous les autres empires devaient se soumettre. Hérode leur dit qu'il existait une prophétie, à propos de Bethléem. Il les engagea à y aller sans bruit, et quand ils auraient trouvé l'enfant, à revenir le lui dire, afin que lui aussi put aller l'adorer. Après cet entretien secret, les Mages s'en retournèrent à leur logis, et se préparèrent à se mettre en route pour Bethléem.

(à suivre)

--- 000 ---

GUÉRISON ÉTONNANTE.

(A Monsieur le Rédacteur des *Annales de la Bonne Sainte-Anne.*)

Bien cher Monsieur,

Il y a quelques jours, une très-respectable dame de l'Ancienne Lorette s'adressa à moi, pour me faire le détail d'une faveur qu'elle regarde comme très-grande, et qu'elle déclare avoir obtenue du Ciel, par l'intercession de la Bonne Sainte Anne. Elle m'a, en même temps, exprimé le désir de publier cette faveur, afin d'acquitter, en tous points, sa dette de reconnaissance, et contribuer dans la mesure de ses forces, à accroître l'amour et la confiance dont le peuple Canadien est si justement rempli envers une aussi grande Bienfaitrice. J'ai promis à cette dame de vous faire connaître le fait, et de

vous prier de l'insérer dans vos *Annales de la Bonne Sainte-Anne*. Le voici en très-peu de mots :

Le mal qui a affligé cette femme est la dyspepsie, ou plutôt, l'aepsie presque absolue et prolongée pendant plusieurs années. Les soins les plus suivis et les mieux adaptés à ce genre de maladie, furent employés dès l'origine ; mais sans fléchir le moins du monde l'opiniâtreté du mal qui, après tout, ne savait que grandir. Il en est venu à un tel point, que la pauvre malade a dû finir par se résigner à ne prendre quoi que ce fût le matin, sous peine de tout remettre aussitôt, et d'éprouver une augmentation de souffrances, le reste du jour. Elle a passé sept ans ainsi, *sans déjeûner* ni légèrement ni autrement. Comme on peut facilement le concevoir, un jeûne aussi prolongé, accompagné d'un malaise aussi continu, a dû affaiblir, et surtout amaigrir considérablement la personne qui a été obligée de l'observer. C'est, en effet, ce qui a eu lieu, et ce qui m'a frappé dès le premier abord, même après quelques mois d'un changement total.

Cependant, au bout de ces sept années, la malade résolut de confier plus entièrement et plus uniquement que jamais le soin de son rétablissement à Celle qui en avait déjà guéri tant d'autres. Elle fit vœu de faire un pèlerinage au sanctuaire où tant d'infirmes ont recouvré la santé. C'est en juin dernier, à ce qu'il me souvient, qu'elle put mettre son vœu à exécution, et se mettre en chemin, avec les nombreux pèlerins qui partent chaque semaine

de l'Ancienne Lorette, pour la Bonne Sainte Anne. Elle partit pleine d'espoir et de confiance, et revint pleine de consolation, car elle était guérie.

Plus de trois mois se sont écoulés depuis son pèlerinage. Trois mois me semblent une épreuve assez longue, pour constater la guérison d'une maladie qui, pendant sept ans ne lui avait pas laissé un instant de répit. Durant sept ans, elle n'a pu rien prendre le matin ; maintenant, et depuis lors, elle mange et boit ce qu'elle veut, ce que bon lui semble, et quand bon lui semble, sans en être incommodée.

Voilà ce qu'elle m'a affirmé à deux reprises différentes, que je l'ai vue dans la même journée.

Je crois ce fait digne de remarque ; si vous le croyez tel vous-même, je vous prie de le signaler dans vos Annales, et d'agréer d'avance les remerciements de cette respectable dame et les miens.

M. HUDON, Ptre.

Ancienne Lorette, }
5 octobre, 1874. }

— 000 —

GUÉRISON MERVEILLEUSE.

Le 29 du mois dernier, arrivait à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, sur un lit, une fille de Sainte-Croix, âgée de 35 ans. Cette infirme, nommée Caroline Lemay, était souffrante, depuis environ quinze ans, des suites d'un rhumatisme, et autres affections que le médecin regardait

comme tout-à-fait sérieuses, et probablement incurables. Depuis près de quatre ans surtout, cette personne était obligée de garder le lit. Comme tous les secours de l'art étaient inutiles, et sans aucun effet, notre malade comprit que le soulagement et sa guérison ne pouvaient venir que d'en haut. Elle tourna donc les yeux vers le Ciel, et se décida à mettre sa cause entre les mains de sainte Anne. Elle fit vœu de visiter son sanctuaire le plus vénéré en Canada ; mais avant d'accomplir ce vœu, elle fait une neuvaine préparatoire, en l'honneur de la Mère de la sainte Vierge. Dieu voulait éprouver sa confiance, cet exercice de dévotion ne lui procura aucun soulagement. Mais, sa foi n'en fut nullement ébranlée ; et au contraire, elle ne sentit que plus de courage pour entreprendre son pèlerinage. Comme nous l'avons déjà dit, elle partit de la maison paternelle couchée sur son lit, et se rendit de même à la Bonne Sainte-Anne.

Le lendemain, à 6 heures du matin, elle fut déposée dans l'église sur sa couche. Dans cette triste position, elle entendit une messe-basse, à la suite de laquelle, on lui fit vénérer les reliques de notre Thaumaturge, ce qu'elle fit avec une piété touchante. Quelques instants après, une grande messe fut chantée. Ce fut pendant ce saint sacrifice, que la miséricorde de Dieu devait éclater sur elle. Au moment si solennel de l'élévation, elle sentit quelque chose d'extraordinaire se passer en elle ! Elle se sent tout à coup guérie ! Elle se redresse et s'assied sur son lit, au grand étonnement des pèlerins qui, en ce jour, étaient en grand nombre.

Après la messe, M. le curé s'approcha d'elle, et lui demanda comment elle se trouvait : " Je suis guérie dit-elle, avec l'expression de la plus grande joie ; je suis guérie ! "—" Eh bien, si vous êtes guérie, prouvez-le à tous ceux qui sont ici, en faisant le tour de l'église."—Elle se leva aussitôt, puis fit une première fois, puis une seconde fois, le tour de l'église. Sa maigreur était telle, qu'on eut dit d'un squelette ambulante. Aussi, à cette vue, tous les assistants se sentirent émus jusqu'aux larmes.

Elle se rendit ensuite à la sacristie, et là, elle dit qu'elle éprouvait une grande faim, une soif excessive. On lui apporta aussitôt de l'eau puisée dans la *fontaine* de Sainte-Anne. Elle en but trois demiarts sans arrêter, et elle voulait en boire davantage ; mais, M. le curé l'arrêta, en lui disant de se rendre au couvent, pour prendre de la nourriture.

A ce moment encore, se passa une scène bien touchante ; parmi les pèlerins de ce jour, se trouvait la dame de l'honorable M. Ouimet. Témoin de tout ce qui venait d'arriver, et émue jusqu'au fond de l'âme, cette chrétienne animée de la foi la plus vive, se jeta à genoux, devant celle qui venait d'être guérie, lui prit la main la baisa avec vénération, en disant : Vous êtes l'objet de la tendresse de sainte Anne, et l'on vous doit le respect.

Après cette étonnante merveille, Dlle. C. Lemay a passé deux jours à Sainte-Anne, mangeant bien, dormant d'un paisible sommeil, et quand elle en est partie, le 2 octobre, elle a laissé sa couchette à la Bonne Sainte-Anne, n'emportant que ses draps et ses oreillers !.....

Oh ! Ste. Anne, que votre puissance est grande ! Votre miséricorde ne connaît pas de bornes ! Priez pour nous tous.

—ooo—

RENSEIGNEMENT.

Une institutrice d'une paroisse de Montréal, par reconnaissance envers sainte Anne, nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'elle a été atteinte d'un mal qui menaçait de lui rendre l'enseignement impossible. Dans sa peine, et dans sa confiance, elle s'adressa à la Bonne sainte Anne et son mal disparu, sans laisser de traces. En retour de ce bienfait, elle désire augmenter dans le cœur de tous ceux qui l'apprendront, la confiance qu'ils ont déjà en cette grande sainte.

—ooo—

DE L'ARGENT PRÊTÉ A GROS INTÉRÊT.

Un évêque, qui voulait bâtir une magnifique cathédrale, et qui ne pouvait compter que faiblement sur les ressources de sa ville épiscopale, s'adressa à tous les fidèles de son diocèse, et leur disait dans une circulaire : " Mes chers diocésains, voulez-vous prêter de l'argent à un très gros intérêt ? Donnez pour l'édification du temple que nous voulons élever à la gloire de Dieu ; et il nous rendra cent, deux, trois, quatre cents, mille et plus pour cent. C'est lui-même.

qui nous l'assure, et comme il est la vérité par excellence, il ne peut nous tromper." Ces paroles bien comprises, produisirent un effet merveilleux, et ce digne prélat reçut beaucoup plus qu'il n'aurait osé demander.

Aujourd'hui, nous faisons la même proposition à nos lecteurs, et nous leur disons : Si outre les secours spirituels, vous voulez recevoir des secours temporels très-abondants, prêtez à la Bonne Sainte-Anne, soit pour l'édification de son sanctuaire, soit pour la confection d'une riche et magnifique bannière.

Vous venez de voir dans la lecture des faits si édifiants que nous venons de soumettre à votre admiration et à votre méditation, combien elle est attentive à soulager nos peines ; avec quel empressement elle accourt au devant de nous, lorsque nous implorons son assistance, dans nos afflictions, comme son cœur est généreux à notre égard !

Eh ! bien, pourriez-vous refuser une légère offrande à cette mère qui nous est toute dévouée ? Oh ! non, nous croyons que vous avez le cœur trop bien fait, pour refuser ce que nous réclamons avec assistance, pour l'honneur du nom de Celle qui fait éclater à chaque instant, en notre faveur, son immense puissance !



Un pèlerin de Nîmes à Lourdes écrit à la *Semaine Religieuse* de ce diocèse : " A la grotte de Lourdes, les guérisons miraculeuses sont si fréquentes, qu'on ne songe plus à s'en émouvoir.

Nous avons eu la consolation, pendant notre rapide séjour dans ce coin de terre bénie du ciel, de constater de nos yeux quelques-uns de ces prodiges. Un jeune enfant du Canada, perclu de ses deux jambes et se soutenant à peine à l'aide de deux béquilles, a retrouvé tout à coup l'agilité de ses membres.

Une jeune fille de Dampierre (Oise), âgée d'une vingtaine d'années, était depuis longtemps atteinte d'une affection à la moelle épinière que les médecins avaient déclarée incurable. Elle descend dans la piscine et en sort entièrement guérie. Nîmes devait avoir sa part dans cette profusion de faveurs extraordinaires; une jeune fille de la paroisse de Saint-Jean-du-Pin, près d'Alais, qui depuis huit ans souffrait d'une complète extinction de voix, s'approche avec foi de la source miraculeuse; elle boit, et se prend aussitôt à chanter avec un timbre retentissant, les cantiques de la Vierge."



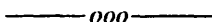
LA FETE DE SAINTE ANNE.

Nous avons appris de source certaine, et nos lecteurs apprendront aussi avec la plus grande satisfaction, qu'à la demande de Mgr. l'Archevêque, et de tous les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec, Notre Saint-Père le Pape, par un bref du 27 août 1874, a élevé la fête de sainte Anne au rite de seconde classe, avec la solennité le dimanche suivant.

Ce nouvel honneur rendu par l'Eglise à notre

grande thaumaturge, ne peut que contribuer grandement à accroître la confiance en la mère de la sainte Vierge, et à augmenter considérablement le nombre des pieux pèlerins qui visitent ses sanctuaires.

Si les prodiges, qui s'opèrent presque chaque jour, aux pieds des autels de Sainte-Anne de Beaupré, continuent de favoriser les familles du Canada, nous pouvons espérer que cette consolatrice des affligés, ce médecin de toutes les maladies, arrivera encore à un rang plus élevé sur nos autels.



GRANDE FÊTE DU PREMIER OCTOBRE.

Jamais il n'a été donné à Québec, et nous pouvons l'affirmer, à la Puissance toute entière de célébrer une fête semblable à celle qui a réuni, dans l'enceinte de notre *Basilique Mineure*, trente-trois Archevêques et Evêques, près de quatre cents prêtres, et une foule innombrable de fidèles. Oui, la fête du 1er octobre, avait tous les caractères d'une solennité qui force l'admiration de tous ceux qui en sont les heureux témoins.

Comme nous n'avons qu'un espace bien restreint à consacrer à cette grande date de notre histoire religieuse, nous dirons donc que le deux centième anniversaire de l'établissement de l'Evêché de Québec, a réuni tous les genres de beauté, et tout ce qui pouvait remplir les cœurs des catholiques d'une joie indéfinissable.

La part de l'Université lui a mérité tous les suffrages. La messe solennelle, l'éloquent sermon de Mgr. Racine, la grande voix de l'orgue, les chœurs, l'ornementation de la Basilique, tout était ordonné pour jeter l'assistance dans un profond ravissement, dans une espèce d'extase qui conduit l'âme, sans effort, au sein des splendeurs éternelles !.....

Les discours de Mgr. l'Archevêque de Québec, de Mgr. l'Archevêque de Saint-Boniface, de nos Seigneurs Ryan, Laflèche, Langevin, Racine, celui de l'honorable M. Chauveau, méritent à un haut degré d'être conservés dans nos archives, comme modèles d'une véritable éloquence.

L'œuvre le plus parfait n'a cessé de régner, dans cette réunion de deux à trois cents mille personnes, grâce aux excellentes dispositions de tous, à la vigilance et à l'habileté des chefs et de tous les hommes de politique. Reconnais-
sance à ceux qui nous ont donné cette fête sans pareille pour le Canada, et à tous ceux qui y ont contribué.



PERSECUTION DANS LE TONG-KING.

L'Orient compte de nouveaux martyrs et cette fois ce sont les convertis eux-mêmes qui ont four-
ni les victimes. La persécution a éclaté subite-
ment dans le Tong-King : cent vingt-neuf villa-
ges chrétiens ont été brûlés, plusieurs milliers de
néophytes ont été massacrés. Pour le moment
tout est rentré dans le calme, mais, d'après les

dernières nouvelles, " Monseigneur Gauthier donne asile à plus de quatre mille infortunés : les ressources de Sa Grandeur seront bientôt épuisés."



LAMPES DANS L'ÉGLISE DE STE. ANNE DE
BEAUPRÉ.

Comme quelques uns des enfants de Ste. Anne pourraient désirer placer une lampe devant la précieuse relique de Ste. Anne, pendant un temps plus ou moins long, nous allons faire connaître les prix que l'on exige, pour différentes périodes.

Une lampe remplie d'huile d'olive :

1o. pour une année.....	\$18 18
2o. pour un mois.....	2 00
3o. pour une neuvaine.....	0 75
4o. pour chaque jour.....	0 10

C'est surtout pendant le mois consacré à honorer Ste. Anne, que l'on devra voir plusieurs de ces lampes, brûler devant son autel, mais, pour que cet acte extérieur de piété soit agréable à Dieu et à Celle que l'on veut honorer, le cœur de la personne qui l'accomplit, doit aussi demeurer dans le même sanctuaire, se consumant d'amour pour l'adorable Trinité, pour Marie Immaculée et sa Vénérable Mère.